



Olivia Cognet, Guillaume Moschini © Antoine Lippens.



Galerie avec vue

La **46 St Paul Gallery** vient d'être inaugurée à **Saint-Paul de Vence**, sous le signe d'une abstraction lumineuse et colorée. Un vent de renouveau pour l'iconique village des peintres.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

« **C**olor, surface and light», comme une maxime programmatique pour la 46 St Paul Gallery, nouvelle venue dans l'enclave artistique privilégiée de Saint-Paul de Vence. Langue anglaise oblige, la clientèle est aujourd'hui très internationale. Au vernissage le 10 avril dernier, des Monégasques, des Anglais, des Belges et bien sûr, des Niçois, venus en voisins. Autour d'eux, de jaillissants aplats colorés et une sculpture en argile aux airs de Miró post-moderne. Ambiance arcadienne. L'espace, baigné de lumière – 100 m² entièrement rénovés – se tourne vers le paysage extérieur. Il faut dire que dans l'encadrement des hautes baies vitrées se déplie un panorama à couper le souffle. Sur le motif, le paysage de la Provence. À l'horizon, la courbe noire du cap d'Antibes. Nous sommes perchés, au 46 rue Grande, au cœur du village médiéval. La directrice du



Guillaume Moschini, Alice Magne et Kahina Loumi © Antoine Lippens.

lieu, Annabelle Audren n'est pas une inconnue puisqu'elle officiait auparavant à la Fondation CAB, institution belge venue implanter en 2021 une antenne saint-pauloise pour y promouvoir l'art minimal et conceptuel, en contrebas de la mythique Fondation Maeght. «Je me suis mise dans la peau d'un collectionneur qui viendrait ici à Saint-Paul, se demandant ce qu'il désirerait voir, découvrir. À la fois des artistes établis et des émergents, tous médiums confondus avec une ligne qui explore les passages et les marges entre la figuration et l'abstraction» explique-t-elle soulignant qu'elle a aussi à cœur de développer des liens avec l'univers du design. En effet, une esthétique redevable aux grands courants du XX^e siècle que ce soit l'abstraction colorée, le minimalisme, Supports/Surfaces ou le Color Field. La dominante restant la couleur, franche et jouissive, sublimée par des formes mouvantes et épurées.

Ainsi des grands aplats liquides de Guillaume Moschini, à bonne école

à Nîmes auprès de Claude Viallat et Patrick Saytour, deux piliers de Supports/Surfaces. L'artiste explore les bords et débords de ses lagons de couleurs qui s'épanchent et vacillent dans le rectangle du tableau. On pense

Les œuvres géométriques de Kahina Loumi possèdent une délicatesse fragile

aux immenses taches monochromes de Stéphane Bordarier tandis qu'il dit être habité par la toile *Mauve District* de Helen Frankenthaler. En face, de nuances plus pâles, les œuvres de Kahina Loumi recèlent des motifs de l'abstraction géométrique dans une délicatesse fragile, ses couleurs

paraissant dialoguer à la manière de timides papiers découpés ou de pierres en suspension recherchant leur positionnement dans l'espace. À côté, les bois peints de la Coréenne Soo Kyoung Lee s'apparentent à de petites enseignes abstraites et répondent aux jeux optiques et lumineux du Bahreïnien Rashid Al Khalifa tandis que les reliefs muraux en céramique d'Olivia Cognet offrent leurs rondeurs sensuelles et généreuses. L'artiste, dont les œuvres sont déjà très prisées, a été repérée par Jean-Charles de Castelbajac alors qu'elle était à la Villa Arson à Nice. Les commandes du monde de la mode ont alors afflué ce qui la mena jusqu'à Los Angeles avant de revenir en France, à Vallauris, l'écrin originel de son matériau de prédilection et lieu de production de ses illustres aînés, Picasso et Miró. En terre provençale, l'héritage artistique est incontournable. Discret mais immuable, comme en témoignent aussi les toiles imprégnées de teinture végétale d'Alice Magne, jeune



Grand triptyque de Jean-Paul Agostini © Antoine Lippens.

artiste récemment diplômée de la Villa Arson. « Mon atelier ressemble à une cuisine avec ses grosses marmites » dit-elle en riant. Elle repasse et essore ses toiles, laisse macérer le bois de campêche qui fécondera du violet intense puis fixe à la vapeur des fleurs de dahlias ou d'oxalis pour en recueillir les empreintes. Le tout est roulé et déroulé dans la toile, ce qu'elle nomme gracieusement « teinture en bouquet ». Naît ce que l'on pourrait appeler un « Hantaï végétal ». Jolie référence pour la floraison printanière de cette exposition inaugurale, dont le grand triptyque aquarelé de Jean-Paul Agostini pourrait en être une autre métaphore.

Peindre à Saint-Paul de Vence, voilà qui pourrait s'apparenter à un cliché, tant le charmant village est devenu une destination touristique pittoresque, grimpant de 600 habitants en hiver à 1,2 million de visiteurs l'été. Mais si l'avant-garde artistique en fit les beaux jours aux prémices de l'art moderne, elle l'aurait abandonné à

une mémoire patrimonialisée complètement figée. Catherine Issert qui fête cette année les 50 ans de sa galerie qui n'a cessé de défendre une ligne audacieuse se dit enthousiaste d'accueillir une nouvelle enseigne tournée vers les regards contemporains. « Il s'agirait de mutualiser nos efforts à travers des événements ou des rendez-vous, afin de créer des synergies nouvelles » estime Annabelle Audren, aspirant à renouveler l'image statuifiée de Saint-Paul. En effet, depuis quelques années, un vent nouveau souffle à l'ombre des pins. L'arrivée de la Fondation CAB en 2021 a amplifié l'offre tandis que l'an dernier, la Fondation Maeght s'est éveillée au retentissement sans précédent du défilé du couturier Jacquemus relayé dans le monde entier, remettant la belle endormie sur orbite, comme l'explique Frédéric Hubin, son nouveau directeur de la communication, du mécénat et du développement arrivé en 2022. De nouveaux espaces inaugurés l'an

dernier permettent aussi d'accueillir un parcours de visite complètement repensé. La fréquentation a ainsi bondi de 130 000 à 190 000 visiteurs. Découvrir, sentir, humer les paysages qui ont inspiré Matisse, Picasso, Bonnard, oui, mais aussi promouvoir la jeune scène locale et l'art contemporain. Pour Annabelle Audren, qui rêvait d'ouvrir une galerie d'art, le moment est propice. Car Saint-Paul de Vence n'est pas juste un paysage, ce fut aussi un lieu de réflexion sur la notion d'avant-garde, ce que reflètent, toujours vivantes, les peintures de Matisse, Picasso, Léger, Delaunay et les sculptures d'Arman, César ou Giacometti aux murs de la Colombe d'Or, auberge magique à l'entrée du village.

**COLOR,
SURFACE
AND LIGHT,**
Jusqu'au 31 mai.
46 St Paul Gallery,
Saint-Paul de Vence,
46stpaulgallery.com